

Catherine Makereel – 20/12/2016

La « Vedette du quartier ». On a déjà envie d'être au prochain épisode ***

Riton Liebman entame une trilogie sur l'histoire de sa vie. Vaniteux ? Pas du tout ! Celui qui a joué, à 14 ans, aux côtés de Depardieu, se met complètement à nu pour faire le bilan, à l'humour noir, d'un moineau piégé par les miroirs aux alouettes.

On a tendance à le sacraliser, le théoriser, le codifier, mais au fond, le théâtre, ça tient surtout à une chose : avoir une bonne histoire à raconter. Riton Liebman l'a bien compris, lui qui entreprend de raconter l'histoire de sa vie depuis *Liebman Renégat*. Ça paraît égocentrique, dit comme ça, sauf que les rendez-vous manqués avec son père, l'enfance turbulente d'un petit garçon qui porte le même prénom qu'un oncle victime de l'Holocauste, les fêlures de l'adolescence en pleine recherche de soi ou la quête de reconnaissance dans l'univers impitoyable du cinéma, tout cela résonne en chacun de nous.

Et puis, il faut dire que la vie de Riton Liebman, c'est tout un film. Au sens propre puisqu'à 14 ans, par le plus grand des hasards, il participe à un casting de Bertrand Blier pour tourner dans *Préparez vos mouchoirs* et se retrouve à jouer l'un des premiers rôles aux côtés de Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Dès lors, boosté à l'adrénaline des « ça tourne ! » et piqué du virus de la célébrité – partager le lit de Carole Laure à l'écran fera de lui la vedette du quartier –, l'adolescent décroche de l'école et part s'installer à Paris alors qu'il n'a que 16 ans. Persuadé que Blier l'appellera pour son prochain film, il prend une chambre de bonne sur les hauteurs de Paname et se fait son cinéma.

Mais il va bientôt déchanter dans cet univers où l'on est vite oublié. Et même si son récit croise la route d'Alain Delon, Yves Boisset, David Bowie, Gainsbourg, Trintignant ou Fanny Ardant, la trajectoire tient plutôt du chemin de croix à mesure que le très jeune garçon s'abîme dans la solitude, les désillusions et la drogue.

C'est d'ailleurs dans un pantalon de pyjama – est-il en cure de désintox ou dans sa chambre à attendre les auditions ? – qu'il nous reçoit, et non dans un costume clinquant, preuve qu'il n'est pas là pour crâner mais au contraire pour se retourner, avec lucidité, sur ses rêves, illusoire, de gloire.

Ne vous méprenez pas : si l'introspection est sans concession, elle se déballe avec un humour permanent. Sur un ton faussement nonchalant, le comédien imite les excès vulgaires de Depardieu, évoque la tendre maladresse de son père, intellectuel de renom, lui donnant la réplique sur un scénario, ressuscite un prof de théâtre minable de pédanterie, ou rejoue pour nous une scène surréaliste à essayer de se synchroniser avec la démarche macho d'Aldo Maccione.

Est-ce sa façon de raconter, l'autodérision vissée au corps ? Est-ce le courage indéniable d'un homme qui met à nu ses contradictions, ses échecs, ses blessures ? Est-ce cette vie, à la fois éclairée et écrasée par un film qui l'a sans doute fait plonger trop tôt dans le monde des grands ? Difficile de cerner ce qui nous aime à cette *Vedette du quartier*. Seule certitude : on a déjà envie d'être au prochain épisode. C'est bon signe !